

Ainsi se réalise la succession d'amour dans le temps

Entretien avec Claude Vigée

- 26 -

Anne Mounic : Claude, nous nous retrouvons aujourd'hui pour parler du passage que votre petit-fils Raphaël aura à psalmodier, ou cantiler, lors de sa *bar-mitsvah*, en juin prochain. Nous voulons le situer et le commenter. Il s'agit des versets 21 à 31 dans le Livre des Nombres, au chapitre 4, reproduits ci-dessous dans la traduction du Rabbinat.

NASSO

21 L'Eternel parla à Moïse en ces termes : 22 « Il faut faire aussi le relevé des enfants de Gerson, par maisons paternelles, selon leurs familles. 23 C'est depuis l'âge de trente ans et plus, jusqu'à l'âge de cinquante ans, que tu les recenseras : quiconque est apte à participer au service, à faire une besogne dans la Tente d'assignation. 24 Voici ce qui est imposé aux familles nées de Gerson, comme tâche et comme transport : 25 elles porteront les tapis du tabernacle, le pavillon d'assignation, sa couverture et la housse de *tabach* qui la couvre extérieurement, ainsi que le rideau-portière de la Tente d'assignation ; 26 les toiles du parvis, le rideau d'entrée servant de porte à ce parvis, qui s'étend autour du tabernacle et de l'autel, et leurs cordages, et toutes les pièces de leur appareil ; enfin, tout ce qui s'y rattache, elles s'en occuperont. 27 C'est sur l'ordre d'Aaron et de ses fils qu'aura lieu tout le service des descendants de Gerson, pour tout ce qu'ils ont à porter comme à exécuter ; et vous commettrez à leur garde tout ce qu'ils devront transporter. 28 Telle est la tâche des familles descendant de Gerson, dans la Tente d'assignation ; et leur surveillance appartient à Ithamar, fils d'Aaron le pontife.

29 Les enfants de Merari, selon leurs familles, par maisons paternelles, tu les recenseras. 30 De l'âge de trente ans et au-dessus, jusqu'à l'âge de cinquante ans, tu les recenseras : tous ceux qui sont admissibles au service, pouvant faire la besogne de la Tente d'assignation. 31 Voici ce qu'ils sont tenus de porter, selon le détail de leur emploi dans la Tente d'assignation les solives du tabernacle, ses traverses, ses piliers et ses socles ; 32 les piliers du pourtour du parvis, leurs socles, leurs chevilles et leurs cordages, avec toutes leurs pièces et tout ce qui s'y rattache. Vous leur attribuerez nominativement les objets dont le transport leur est confié. 33 Telle est la tâche des familles descendant de Merari, le détail de leur service dans la Tente d'assignation, sous la direction d'Ithamar, fils d'Aaron le pontife. » 34 Moïse et Aaron, et les phylarques de la communauté, firent le recensement des Kehathites, par familles et maisons paternelles, 35 depuis l'âge de trente ans et au-delà, jusqu'à l'âge de cinquante ans, de quiconque était admissible au service, à un emploi dans la Tente d'assignation. 36 Recensés ainsi par familles, ils étaient deux mille sept cent cinquante.

37 Tel fut le contingent des familles nées de Kehath, employées dans la Tente d'assignation, ainsi que Moïse et Aaron les recensèrent d'après l'ordre de l'Eternel, transmis par Moïse.

Avant d'en venir à l'étude de ce passage, je voudrais vous poser un certain nombre de questions qui vont nous permettre de mieux comprendre la signification de cette cérémonie, la *bar-mitsvah*, qui est une sorte de rite de passage pour les garçons, à l'âge de treize ans. Je vous propose tout d'abord d'analyser ce mot. Que signifie-t-il et quelle est la portée de cette cérémonie, non seulement dans la vie individuelle, mais du point de vue de l'histoire du peuple juif et de la communauté ?

Claude Vigée : Ce mot se compose de « *bar* », « fils », de « *mi* », qui marque l'« incitation » et de « *tsav* », qui désigne un signe ou un ordre. Il est de même racine que le mot « armée », *tsavah*. La *bar mitsvah* célèbre l'engagement public, le recrutement, de chaque garçon au sein de la communauté. On peut se demander pourquoi cette cérémonie advient à l'âge de treize ans. On donne à cela deux raisons. Dans l'épisode concernant le viol de Dina, la fille de Jacob (*Genèse* 34), ses deux frères, Simon et Lévi, se vengèrent de Sichem, le violeur, à treize ans. Betsalel, issu de la tribu de Juda, l'architecte et l'artiste de génie chargé de l'édification de la tente et de la facture des objets sacrés, avait treize ans quand il fut appelé à cette tâche. Je dois ces précisions à mon fils Daniel.

A.M. : Je sais qu'il est également proposé aux filles une cérémonie, appelée je crois la *bat-mitsvah*. Quelle est sa portée ?

C.V. : Dans l'ancienne communauté juive d'Alsace, il n'existait pas de *bat mitsvah*. Ce rituel moderne est encore controversé dans nos milieux traditionnels. Ma fille Claudine n'a pas fait de *bat mitsvah*. D'ailleurs, nous étions en Amérique. La question ne s'est pas posée.

A. M. : De votre propre *bar-mitsvah* vous parlez dans *Un panier de houblon*.¹ Elle eut lieu en janvier 1934 et vous avez psalmodié un passage de l'Exode. Vous avez montré quelle est l'importance du texte de la *parasha* pour l'enfant qui la chante et puis, par la suite, pour l'homme dans son souvenir. Pour vous, bien sûr, poète, cette expérience vous a donné l'assurance du rythme et de sa profondeur existentielle. Plus tard, quelle fut l'importance pour vous, en tant que père, de voir cette cérémonie reprise pour votre fils, Daniel, quand il eut treize ans, c'est-à-dire en novembre 1966, si je ne me trompe pas ?

C.V. : Mon fils Daniel a pu faire sa *bar mitsvah* à Strasbourg en présence de toute la famille à la fin des vacances d'été – un peu avant l'âge de treize ans, sur autorisation du Grand Rabbin Deutsch. J'avais écrit

1 Claude Vigée, *Un panier de houblon*, II. *L'arrachement*. Paris : Lattès, 1998, p. 126 et suiv.

un petit commentaire du texte de sa *parasha*, dont l'introduction prophétique était tirée du merveilleux chapitre d'*Isaïe* 60. Après l'office du Shabbath à la synagogue, nous avons célébré le moment en famille. Nous étions très émus, Evy, ses parents et moi.

- 28 - A.M. : Venons-en maintenant à la *parasha* de Raphaël, extraite du Livre des Nombres. Quel est le titre original de ce livre, le quatrième du Pentateuque ? Quelle est son importance dans la Torah ?

C.V. : Le titre original de ce livre est *Dans le désert – bamidbar*, selon la traduction fidèle d'Henri Meschonnic.²

A.M. : C'est une référence à la situation historique.

C.V. : Oui, mais *L'Exode* est une véritable épopée, une narration héroïque. Elle chante la violente sortie d'Égypte. Le quatrième livre expose l'agencement subtil, la structure religieuse et politique complexe du peuple juif. *Nasso* annonce et consacre l'organisation spirituelle et matérielle du futur Temple de Jérusalem. Le récit des événements historiques, dans *L'Exode*, s'imprègne du transcendant.

A.M. : Les chapitres 4 à 7 ont pour titre : « *Nasso* ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

C.V. : « *Nasso* » est une forme rare d'un verbe qui signifie à la fois « porter, élever, s'élever ». Si je comprends bien ce passage, il indique que la révélation mosaïque du Sinaï unit en lui le monde incréé au monde de la nature brute. Ainsi, les différents niveaux de la réalité s'interpénètrent. La traduction d'Henri Meschonnic est beaucoup plus immédiate ; elle met en valeur l'idée de « porter », sans omettre celle de « transmettre » et de « diffuser ». La Torah repose sur cette alliance paradoxale de l'infini avec la substance créée.

A.M. : Dans le passage en question, l'Eternel ordonne à Moïse de faire le recensement des enfants de Gerson et dicte à ces familles leur « tâche » et leur « transport ». Quels sont les mots hébreux pour désigner ces notions, traduites par le Rabbinate en ces termes : « relevé », « tâche » et « transport » ? Comment le fait de compter les enfants de l'âge de trente à celui de cinquante ans se relie-t-il au service du tabernacle et de l'autel ? Pourquoi les descendants de Gerson viennent-ils en premier ? Qui est Gerson ? Pourquoi sont-ils soumis au commandement d'Aaron et à la surveillance de son fils, Ithamar ? Quel est le sens de cette hiérarchie ?

2 Henri Meschonnic, *Dans le désert*. Paris : Desclée de Brouwer, 2008.

C.V. : Le texte original fait référence à Adonaï. Il désigne la face intérieure du Dieu d'Israël, saisie comme impulsion créatrice. Il commande à Moïse de « lever la tête » de tous les garçons dans la force de l'âge, et donc de les compter, pour qu'ils forment une milice sacerdotale destinée au service de la tente du rendez-vous, ce que le Rabbinate traduit par « tente d'assignation ». Dans ce lieu de rencontre se trouve le Tabernacle, où sont déposées les Tables de la Loi. Elles s'ajoutent aux débris de celles qui furent brisées par Moïse en colère. Et c'est là qu'Adonaï parle *vers* lui. La préposition « vers » annonce la circulation de l'influx divin entre les mondes. En résumé, la Cabale distingue trois mondes : l'*Einsof*, ou infini, l'indicible, à partir duquel la Voix infigurable se diffuse *vers* Moïse, puis *vers* le peuple. Le troisième niveau, c'est notre monde, celui de l'Histoire. Entre les deux, se situe le mouvement de la Création, par lequel l'infini devient l'univers naturel. Au sein de l'Histoire, un peuple d'esclaves se libère de l'oppression en sortant d'Égypte. Cette nouvelle étape trouve son origine dans la circoncision d'Abraham et la porte plus loin, l'élève, car on peut être circoncis et demeurer esclave.

A.M. : Vous voulez dire qu'il s'agit maintenant de liberté.

C.V. : De liberté et de politisation. Chaque homme fidèle de la communauté doit se mettre entièrement au service du transport des objets requis pour la tente de la rencontre – le temple futur – et ce transport spatial est aussi diffusion temporelle de l'influx divin d'une génération à l'autre. La circoncision marque l'entrée dans un nouvel état, mais la *bar mitsvah* porte l'enfant au-delà : il renouvelle la circoncision d'Abraham, qui concernait l'individu. La conscience de la liberté collective, liée au culte mosaïque, s'accomplit dans la *bar-mitsvah*.



A.M. : Si j'ai bien saisi, la Torah, une lancée vers le devenir, induit un perpétuel renouvellement.

C.V. : C'est cela, comme je le comprends. Ce passage très concret prend tout son sens quand on le situe dans la perspective du service transcendant. Vous allez voir combien la réflexion de Moïse était avisée. En effet, Gerson, ou Gerschom (qui signifie : « étranger, exilé là-bas »), était le fils aîné de Lévi. C'est pourquoi il invite ses fils à servir. Ils seront préposés au tabernacle et à la défense de la communauté, sans plus. Moïse ne voulait pas mêler royauté et sacerdoce. Il laisse le futur pouvoir royal dans la tribu de Juda. Les fils d'Aaron, eux, seront prêtres.

A.M. : Moïse se méfiait de la souveraineté absolue.

C.V. : Il voulait empêcher sa possibilité, car elle signifierait la fin de la révélation.

A.M. : Les familles doivent être dénombrées par « maisons paternelles ». Qu'indique cette précision sur le statut de l'homme et de la femme dans la tradition ?

C.V. : Les femmes sont intégrées dans les maisons paternelles, mais nous nous trouvons dans une société patriarcale. C'est la raison pour laquelle il n'existe pas de *bat mitsvah* dans cette tradition ancienne.

A.M. : En poussant plus loin la lecture, nous abordons, à la fin du chapitre 6, les termes de la bénédiction des enfants d'Israël, suivie, au chapitre 7, des offrandes de chaque tribu, en l'espace de douze jours, un par tribu. Il semble que chaque offrande symbolise de la part des douze tribus d'Israël l'acquiescement à la règle les rassemblant et les organisant, cette organisation politico-religieuse réclamée par Elohim étant elle-même la véritable voix du Tétragramme ainsi que la fin du chapitre 7 (89) pourrait nous le faire entendre : « Or, quand Moïse entra dans la Tente d'assignation pour que Dieu lui parlât, il entendait la Voix s'adresser à lui de dessus le propitiatoire qui couvrait l'arche du Statut, entre les deux chérubins, et c'est à elle qu'il parlait. » Il s'établit un lien indissociable entre organisation politique, paix, voix et langage. Je pense à Etty Hillesum qui écrivait : « Je voudrais pouvoir venir à bout de tout par le langage ».³ Ethique, vie et langage sont indissociables. Le choix éthique est le choix de la vie et ne peut se faire que sous le regard du langage ; cet équilibre permet la bénédiction, c'est-à-dire l'engendrement de l'avenir. Est-ce bien cela ?

C.V. : Oui, tous ces détails matériels consignés dans *Nasso* vont vers la bénédiction. Dans ses aspects concrets, avec les objets d'art nécessaires, s'effectue le rassemblement de tous. Ainsi s'accomplit la volonté d'en haut. Le langage *per se* n'est pas encore une bénédiction ; il n'en est que le vecteur. Ici, il s'agit de la foi. La bénédiction sacerdotale s'accompagne d'un geste particulier ; les mains s'offrent, les paumes orientées vers le haut, les doigts légèrement écartés, car dans l'interstice qui les sépare s'épanche l'indicible.

A.M. : Le monde est porté à une autre résonance, à une vitalité supérieure. Etty Hillesum dit aussi, toujours sur le langage : « Je hais l'excès de mots. Je ne voudrais écrire que des mots insérés organiquement dans un grand silence, et non des mots qui ne sont là que pour dominer et déchirer ce silence. En réalité les mots doivent accentuer le silence. »⁴

C.V. : On pourrait parler de visitation du monde.



³ Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, suivi de *Lettres de Westerbork*. Traduit du néerlandais et présenté par Philippe Noble. Paris : Points Seuil, 2004, p. 209.

⁴ *Ibid.*, p. 121.

A.M. : Et il s'ensuit que finalement « porter » et « élever » prennent la même signification.

C.V. : C'est une chose difficile à comprendre. « Porter » devient « élever », sous peine de chuter dans le profane et l'ordinaire. Cette *parasha* s'achève par l'évocation des traverses, des piliers et des socles du tabernacle. Plus tard, dans le temple, cela s'appellera le Saint des saints. Tant de précision matérielle irritait Luther. Il dénonçait cette insistance : il y voyait pure idolâtrie. Mais il faut saisir l'interpénétration des différents niveaux de réalité pour bien entendre ce texte.

Le texte hébreu dit ceci, littéralement : *Et Adonai a parlé vers Moïse pour dire porter relever les têtes des enfants de Gerschom. Ainsi eux selon leur maison paternelle et selon leur famille entre les fils de trente années et au-dessus jusqu'aux fils de cinquante années. C'est ainsi qu'est leur service à venir de l'armée. Tel est le service des familles de Gerschom pour travailler à porter.*

Ces versets sont écrits dans un hébreu archaïque. Les choses les plus simples y sont évoquées dans la perspective d'une intégration spirituelle. Ce qui est au-dessus de toute forme s'allie avec le langage et la forme. La matière du monde matériel s'imprègne de l'infini. L'effort de conciliation des trois mondes ressort de façon remarquable dans ce passage. La *bar mitsvah* permet une initiation collective à cette sagesse. La circoncision individuelle en était la préparation. La liberté implique un ordre : *tsav*, assumant un destin, celui de peuple historique jusqu'au point de devenir esclave, et peuple historique aussi du fait de l'Histoire sainte. C'est ici que cette élévation portante est pleinement assumée.

Dans cet esprit, je voudrais citer de mémoire une sentence talmudique. Les *Maasei Avoth*, ou Actions des Pères, ce qu'ils ont fait dans leur existence spirituelle et historique, constituent des signes, des incitations pour les fils. La *bar mitsvah*, je crois, s'éclaire par là.

A.M. : Un sens est donné au temps.

C.V. : Un sens est donné à la succession mécanique des générations. Cette réflexion permet de comprendre la cérémonie. Les actions des pères, ce qu'ils ont fait, et ce qu'ils ont omis de faire, influent sur les fils. Le père porte une lourde responsabilité et le fils, un grand héritage, s'il ne le rejette pas d'emblée. Ainsi se réalise la succession d'amour dans le temps. Elle refuse de se limiter au biologique, tout en l'assumant.

- 31 -

A.M. : On recherche la continuité plutôt que la rupture tragique.

C.V. : Oui, c'est vrai, le jeune *bar-mitsvah* se porte au-delà de la tragédie. Son espoir le libère du destin aveugle. Tel est le bienfait de sa soumission à l'ordre divin.

A.M. : On évite ainsi la fragmentation.

C.V. : Oui. Les actes des pères sont des modèles pour les fils, qu'on le veuille ou non. Voyez : ce passage paraissait aride, mais il nous révèle sa signification profonde si on veut prendre le temps d'y réfléchir. Ma propre *parasha*, lors de ma *bar-mitsvah* en 1934, était plus accessible. Il s'agit du début du chapitre 6 de *L'Exode*, ce moment décisif où Adonaï, révélant son Nom caché (YHVH) annonce à Moïse qu'il veut renouveler son alliance avec Israël. Cette adoption est conditionnée par la révolte et la sortie d'Égypte.

« Et Adonaï a dit vers Moïse maintenant tu verras
ce que je vais faire à Pharaon
Car d'une main forte il les laissera partir et
d'une main forte il les chassera de sa terre » (6, 1)⁵

A.M. : Et dans *Un panier de houblon*, vous dites que vous pouvez encore en psalmodier les premiers et les derniers versets, puis vous écrivez : « Car c'est là que le Seigneur se révèle pour la première fois à Moïse sous sa face cachée, le visage de l'amour et de la miséricorde inscrits dans le tétragramme YHVH, le nom ineffable sous lequel il ne s'était pas encore révélé aux patriarches hébreux. Cette *parasha* inaugurale n'a cessé d'exercer sur mon être une influence déterminante : dans sa mélodie intime, son *nigoun*, je reconnais l'ébauche de mon destin terrestre. »⁶

C.V. : Dans *Nasso* s'exprime la mise en œuvre de cette alliance. Nous sommes dans la continuité de la révélation. L'être humain s'élève en la portant. Ainsi la vie rayonne en tous son sens, dans sa plénitude. Les ordonnances de *Nasso* célèbrent le miracle de cette unité : il n'y a plus de temps profane. La nature elle-même s'y sanctifie.

Paris, 11 et 28 février 2011



⁵ Henri Meschonnic, *Les Noms : Traduction de l'Exode*. Paris : Desclée de Brouwer, 2003, p. 51.

⁶ Claude Vigée, *Un panier de houblon*, II. *L'arrachement*, *op. cit.*, p. 127.

Ruth Adler, *Oiseau Roc* (1993).
Photographie de Guy Braun.

